

Voyage dans le cadre de l'anniversaire de l'arrivée de Martin Bucer à Strasbourg en 1523

Au cours du voyage à Strasbourg avec les Amis du MIR du 26 au 29 octobre 2023, nous avons appris à ne pas confondre les deux Martin, Bucer et Luther, même si l'Alsacien Bucer a été influencé par l'Allemand Luther qu'il a rencontré en 1518 à Heidelberg où il suivait les cours de l'université.

Personnalité désormais incontournable, Martin Bucer (1491-1551) a été le premier réformateur de l'Alsace. Mais il en a été chassé et, mort en Angleterre, il n'a pu assurer sa succession. Certaines de ses innovations, comme la confirmation, furent abandonnées après son départ.

Pendant longtemps, il a été ignoré. On en trouve une preuve évidente dans le narthex de l'immense église néo-gothique Saint-Paul, érigée de 1892 à 1897 par le Kaiser pour l'armée allemande : quatre personnages sont représentés sur les quatre piliers : Luther, Melancthon, Calvin et Zwingli. Pas de Bucer.

En 2023, cinq siècles après son arrivée à Strasbourg, l'UEPAL (l'Union des Eglises protestantes d'Alsace et de Lorraine) lui rend enfin hommage et une journée spéciale lui était consacrée le samedi 28 octobre. Dans une douzaine de lieux – temples, médiathèque, Stift, chapelle – des expositions, des conférences, des concerts étaient organisés, pour rappeler sa mémoire et son temps. Nous avons l'embarras du choix.

Parmi ces multiples propositions, nous étions quelques-unes à choisir celle qui nous emmenait à l'église Sainte-Aurélie, le premier lieu de culte de Bucer. Il était question des femmes et de la Réformation à Strasbourg, invisibles habituellement. L'une d'elles était l'extraordinaire Wibrandis Rosenblatt (1504-1564), épouse successivement de quatre pasteurs, dont Bucer, tous morts de peste ou de maladie.

Aujourd'hui, cette occultation des femmes suscite toujours des réactions. On peut s'en apercevoir sur de nombreuses plaques de rues qui ont été remplacées par des noms féminins. Exemple : le Marché aux Cochons de lait, devenu place Peggy Guggenheim.



Photo Anne Cendre

Découverte de Strasbourg

Notre président Jean-Luc Beckert avait bien fait les choses. Nous étions installés au cœur de Strasbourg dans un superbe bâtiment construit au 18^e siècle, devenu l'hôtel Beaucour, sous les auspices de l'inventeur de la choucroute aux poissons.

Les repas se déroulaient dans des brasseries alsaciennes typiques, où les vins, dois-je avouer, me sont apparus meilleurs que la nourriture, un peu lourde. L'établissement le plus extraordinaire, la Maison Kammerzell, est classé monument historique du 16^e siècle ; c'est là que nous avons testé la fameuse choucroute aux poissons.

Une promenade historique sur les pas de Bucer, sous la houlette du pasteur du Temple Neuf, Rudi Popp, et une promenade en bateau sur l'Ill jusqu'au Parlement européen nous ont donné une impression générale de cette magnifique cité avec ses toits pointus aux triples lucarnes et ses colombages.



Photos Claire Chavannes

Nous n'avons pas manqué l'heure fatidique de l'Horloge astronomique dans la somptueuse Cathédrale.

L'exposition Bucer à la Médiathèque a mis en lumière les faits saillants de son histoire, grâce à des guides sachant nous éclairer.

Outre Bucer et Strasbourg, notre périple alsacien nous a fait accéder à d'autres histoires et merveilles.

Le premier jour, notre car, conduit par l'impeccable Tony, nous amène à l'abbatiale romane Saints Pierre et Paul d'Ottmarsheim, aux colonnes, fresques et boiseries superbes, avant de nous arrêter à Colmar pour admirer le fameux retable d'Issenheim par Grünewald au musée Unterlinden.

Le dernier jour a été l'occasion de découvrir un personnage aussi génial que Bucer, le pasteur Jean-Frédéric Oberlin (1740-1826), pédagogue, botaniste, défenseur des droits de l'homme. Nous avons parcouru, trop vite inévitablement, son musée à Waldersbach, un village où il vivra 59 ans et qu'il développera de manière exponentielle, grâce à des méthodes nouvelles et originales. Il encourage l'économie et l'agriculture, il organise l'apprentissage, il ouvre des écoles maternelles et des jardins d'enfants, enseigne ensemble garçons et filles. Si j'avais eu Oberlin comme maître d'école, je serais sûrement moins ignorante aujourd'hui.

Ultime étape « pour la route » : un tour de cave chez un vigneron de la 17^e génération à la Maison Sick Dreyer, à Ammerschwihl. D'exquises Flammeküche, les célèbres tartes flambées alsaciennes, et une dégustation de Riesling, Pinots, Gewürztraminer et autres vins nous ont incités, durant les dernières heures de route, à une petite sieste et à une remémoration de ce passionnant voyage.

Anne Cendre

P.S. Si je n'entre pas dans les détails de notre balade alsacienne, c'est que vous pourrez trouver tout le dossier, admirablement préparé, sur le site des AMIDUMIR, accompagné par la conférence du professeur Marc Vial sur *La place de Martin Bucer dans la Réforme protestante du 16^e siècle*.